

Les Akan, l'or et les poids

par Josette Rivallain *

Au sein de l'univers akan, implanté dans la région forestière au sud-est de la Côte d'Ivoire et au sud-ouest du Ghana, l'or est au centre de l'organisation de la vie. Le contrôle de sa production, sa gestion sont toujours des enjeux majeurs. Cet or a fait rêver les étrangers au fil des siècles, et ils n'eurent accès à ses sources que récemment ; alors, nombre d'Européens firent une fixation sur les systèmes de pesée qui avaient cours dans la région. Avant la période coloniale, la poudre d'or était l'argent, puis le numéraire et ses modes de comptage supplantèrent les anciennes habitudes.

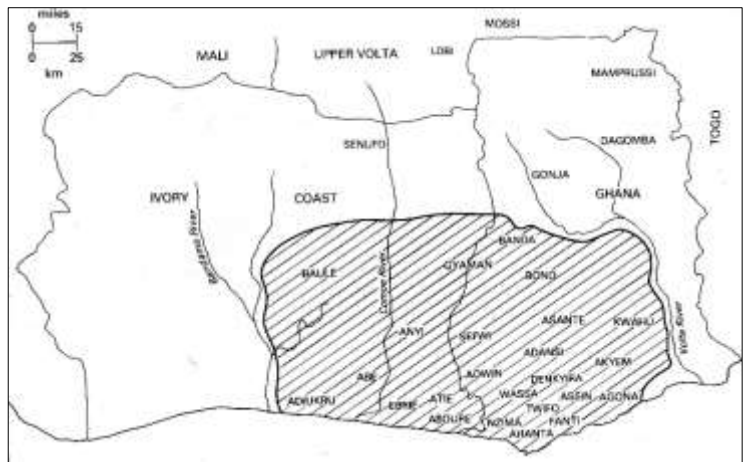
L'on connaît mal le passé reculé de cette zone de la côte du Golfe de Guinée. À partir du XV^e siècle, les premiers Européens y accostèrent, avant d'y implanter des forts, sans pouvoir avancer vers l'intérieur et certains d'entre eux nous ont laissé de précieux récits. Depuis longtemps, l'or de la région était convoité par les habitants des régions situées plus au nord, impliqués dans le commerce transsaharien depuis des siècles. À l'époque des grands empires de la Boucle du Niger, la demande s'intensifia et un nouveau groupe de commerçants se spécialisa dans l'acheminement des produits de la forêt, dont l'or et la cola, en direction du fleuve Niger puis du commerce transsaharien. Au XIV^e siècle, de nouvelles villes caravanières furent créées à la lisière la savane et de la forêt, introduisant de nouvelles pratiques. De ceci subsistent des restes archéologiques, des traditions vivantes et des écrits en langue arabe conservés dans les familles.

C'est à peu près au milieu du II^e millénaire après Jésus-Christ que se formèrent plusieurs royaumes regroupant des populations venant de différentes régions de l'ouest africain, développant une culture autour de l'or. Cet ensemble est connu sous l'appellation de monde akan, confédération de royaumes souvent petits, rivaux, ce dont cherchèrent à profiter les Européens pour mieux s'immiscer dans les ressources de l'intérieur des terres et de leur commerce. À partir du XVII^e siècle, dans le Ghana actuel, l'un d'entre eux se distingua et étendit son autorité sur une part de la région : l'Ashanti, avec pour capitale Kumasi.

Ces royaumes se dotèrent de structures très hiérarchisées, le souverain et les chefs de famille étant les garants de la richesse et de la bonne santé de tous. Les différents royaumes présentent à la fois des caractères patri et matrilinéaires, les femmes y tenant une place importante. On ne communiquait avec le souverain que par l'intermédiaire d'un notable. Tout particulièrement à la cour royale, l'or était pesé par des spécialistes placés sous l'œil vigilant du trésorier. Le royaume Ashanti, devenu puissant à partir du XVII^e siècle, sut tisser un large réseau de relations dans une vaste région environnante.

Les responsables akans firent travailler des artisans, des ébénistes, des orfèvres qui produisent toujours des œuvres de qualité, tant dans le tissage, la sculpture, la poterie que dans le travail des métaux, dont l'or.

Une fois installées sur la côte dans des forts, les différentes nations européennes tentèrent de pénétrer vers l'intérieur et de s'immiscer dans les querelles entre royaumes. Elles-mêmes entretenant entre elles de fortes rivalités, les Akan tirèrent partie de ces rivalités et ce ne fut qu'au XIX^e siècle que les Anglais purent mettre la main sur une bande de territoire de 150 kilomètres de large.



Carte du sud Ghana et de la Côte d'Ivoire (zone akan hachurée)
(T. GARRARD : *Akan Weights and the Gold Coast*, Londres, 1980)

* Maître de conférences honoraire, attachée au Museum national d'Histoire naturelle
sfhom4@yahoo.fr

L'or du monde akan

La région forestière et la partie de la savane située juste au nord sont plus ou moins riches en or contenu dans les filons quartzieux. Les mines sont exploitées à l'aide de galeries ; les terres extraites sont lixiviées¹ pour ne pas perdre les moindres parcelles du précieux métal. On lixivie également les gravillons et sables des cours d'eau.

L'exploitation est protégée par de nombreux interdits car les pépites sont considérées comme de l'or vivant ne pouvant revenir qu'au souverain. La poudre est un métal mort autorisé à entrer dans de multiples usages et peut être manipulée par des personnes de différentes qualités, tout particulièrement par les hommes.

En Côte d'Ivoire, le pays baoulé détient de riches mines, nécessitant une main d'œuvre abondante recrutée à une époque parmi les gens gagés pour dette et parmi les captifs originaires de zones situées plus au nord. Ces activités se sont accompagnées du développement du commerce vivrier. Avec la colonisation, l'exploitation est passée à des sociétés minières, ce qui accrut l'affaiblissement des pouvoirs locaux.

Dans les familles, l'or est conservé dans le *dja*, sac en cuir qui contient la richesse du groupe avec sa poudre d'or rangée dans des boîtes et le matériel de pesée : cuillers, balance et poids. Pouvaient y être également placés des charmes afin d'éloigner les voleurs, des clés, des serrures, des amulettes islamiques, une patte de singe.

Le *dja* était sorti lors des grandes fêtes pour montrer la richesse de la famille et invoquer l'ancêtre fondateur, pour introniser le nouveau souverain, purifier son âme ou rendre hommage à l'ascension sociale d'un dignitaire, ce qui garantissait un surcroît de richesse au groupe. Le souverain ashanti disposait d'un siège en or descendu du ciel par magie, garant de son pouvoir et de son prestige. À la cour, l'or était pesé par des spécialistes placés sous l'œil vigilant du trésorier. Le trésor était en grande part alimenté par des taxes perçues en or par le souverain.

Les bijoux en or, les attributs du pouvoir en bois sculpté plaqué d'une tôle d'or sont sortis à l'occasion des cérémonies et notamment lors de la cérémonie d'hommage dédiée aux défunts. Les dignitaires sont alors ornés de bijoux portés au cou, aux doigts, dans les cheveux, fixés sur la coiffure, les sandales, car le chef ne doit pas avoir les pieds en contact direct avec le sol. Les cérémonies sont organisées sur plusieurs jours et ceux qui portent des bijoux doivent en changer à plusieurs reprises. Cela a encore lieu lors des mariages : en cette occasion, cérémonies civile et traditionnelle se succèdent et, lors de cette dernière, les nouveaux époux portent la riche tenue traditionnelle.

Poids et pesée

Le système de pesée est l'héritier d'usages complexes, dont ceux du commerce arabe transsaharien, avec pour unité le mitkal, soit le poids d'un dinar d'or, monnaie des sultanats orientaux. Les récits en langue arabe décrivant le commerce transsaharien citent l'usage de graines de poids équivalent, hygrophobes, dont *l'Abrus precatorius*, apprécié pour la constance de son poids malgré les variations du taux d'humidité de l'air, et des poids en verre. Les travaux archéologiques menés dans le nord-ouest du Ghana, dans la région de Begho, révèlent l'existence de tessons de poterie arrondis, de même poids. Les voyageurs occidentaux firent également allusion à des poids en métal, dont le fer. Nous connaissons mieux ceux en métal cuivreux, moulés à la cire perdue par les forgerons. Ce commerce existait dès le Moyen-Âge, barres de cuivre et métaux cuivreux de récupération ayant été transportés par les dromadaires, puis par les navires, jusqu'à nos jours.

Sur la côte, l'existence de poids en laiton pour peser la poudre d'or à l'aide d'une balance à deux plateaux est attestée dans les récits des voyageurs européens dès le XVII^e siècle. Un peu après, les Européens amenèrent de petites piles à godet pour jouer le même rôle. Et chaque nation européenne chercha à introduire son propre mode de système de pesée et d'évaluation, et ses mots pour désigner les poids. Les royaumes akan en faisaient autant, imposant ainsi leurs différences culturelles, les symbolismes de chacun. Au XIX^e siècle, les forgerons moulèrent de nombreux poids, laissant le sentiment de ne pas détenir la clé de leur signification. Avec l'implantation coloniale, la poudre d'or a perdu son rang de monnaie, mais continue de jouer un rôle prépondérant lors des rituels et des cérémonies à caractère familial.

Au début du XX^e siècle, les Européens furent fascinés par ces petits objets bien faits, aux motifs plutôt récurrents : aussi, à cette époque où l'Occident cherchait à classer les connaissances, à les quantifier, certains mirent au point un système de comptage établi sur des bases numériques complexes s'appuyant sur les motifs des

¹ *Dictionnaire Larousse* : « Lixiviation (latin *lixivia*, lessive) : Dissolution chimique de certains constituants d'un matériau, utilisée pour extraire d'un minerai, les métaux, les minéraux de valeur. (Elle peut se faire sur le minerai extrait ou in situ) ». Dans le cas présent tout cela se fait à grande eau, dans un cours d'eau ou un marigot.

Géométrie et figuration



avec traits en zigzag

4 ensembles (verticaux et horizontaux)

Poids géométriques

avec 2 registres de traits et zigzags



Oiseau sur gradins



4 oiseaux sur un socle



*Motifs sur bande de kente en coton :
représentation du trône royal*



Scorpion moulé sur le vif



Antilope mythique à longue corne



Collier fait de perles en pâte de verre multicolores, de perles en imitation d'or, et de deux imitations de pépites

poids géométriques et leur nombre. Ces poids sont rectangulaires, carrés, ronds, triangulaires, octogonaux, sont ornés de traits, de triangles, de cercles, de lignes brisées. Parfois, entre les motifs, ont été placées des perles, des fragments de métal ayant pu servir à étalonner les poids, ou bien leurs angles ont été rognés. Il était bien difficile pour le fondeur d'aboutir à un poids précis lors de la fonte.

Les poids figuratifs sont moins nombreux, avec une signification plus directement accessible: ce sont parfois des représentations d'humains associés à une activité : tambourineur, porteur de charges. Le règne végétal et animal est bien présent, notamment les produits locaux : graines d'arachides, fruit du gombo, noix palmistes, ananas, cabosse de cacao, cola, aubergine, plantain, gousse de poivre, par exemple. Les poids représentant des arachides ont pu être moulés directement sur la graine.

Souvent les animaux racontent l'histoire des hommes : l'examen du bestiaire révèle pratiquement l'absence d'animaux domestiques, et la représentation fréquente d'animaux mythiques comme les antilopes à longues cornes, les crocodiles disposés en croix ; des éléphants, des léopards ; l'oiseau rarement identifiable placé sur un socle ou une pyramide, seul ou à plusieurs. L'oiseau qui a la tête tournée vers l'arrière et se prend la queue avec le bec signifie : « le roi est assez fort pour tout supporter ». Peu d'espèces de poissons y figurent, habitants des eaux douces ou saumâtres. Le règne animal est également illustré par des lézards, des scorpions, des serpents, généralement enroulés sur eux-mêmes, des caméléons, des tortues, des porcs-épics. Les insectes ont été moulés sur le vif, notamment les coléoptères.

Ou bien seule une partie de ces animaux est représentée : des cornes, la queue d'éléphant qui figure l'autorité du souverain, à côté d'objets variés : tambours, sièges, pommeaux de canne, boucliers, sabres, souvent associés au pouvoir royal. Et bien d'autres.

Les poids n'interviennent pas que dans les paiements commerciaux : ils sont des garants dans les négociations, la parole des messagers envoyés pour régler un problème grave au sein du groupe, ou bien jouent le rôle d'une amulette protectrice pour hâter la guérison d'un enfant malade.

Actuellement, en Côte d'Ivoire, seuls quelques forgerons baoulés produisent encore des poids, bien que de plus en plus délaissés par les familles. Les collectionneurs continuent de les rechercher, la plupart s'attachant à une identification mathématique des motifs. Toutefois, l'or reste un symbole bien vivant dans ces sociétés. Les insignes des dignitaires, recouverts d'or, les bijoux portés sur la coiffure, les vêtements, les sandales car le chef ne peut avoir les pieds en contact direct avec le sol, ou sur le corps : autour du cou, des poignets, des chevilles, aux doigts, restent des signes de prospérité de l'ensemble de la société et, les cérémonies durant plusieurs jours, les parures sont renouvelées à maintes occasions. Les poids anciens ne servent plus à peser la poudre d'or, maintenant hors circuit commercial.

Il est étonnant de constater que les Européens n'aient pas établi de lien entre les types de décors géométriques, stylisés, et ceux des tissus de la région, de grande qualité. Les dignitaires se drapent dans une grande pièce de tissu ou kente faite d'étroites bandes de coton ou de soie tissés, cousues entre elles bord à bord. Le dessin des motifs très colorés reproduits sur chacune se retrouve également sur les poteries. Ils figurent les dictons, l'histoire codée de chaque royaume et de sa famille royale, et les habitants les connaissent.

Les étrangers ont été peu sensibles aux valeurs symboliques culturelles de ce bestiaire et nos collections sont à l'image de ces regards, retenant ce qui paraît curieux à nos yeux et avant tout esthétique, leur attribuant une autre signification que celle d'origine. Cette demande extérieure a abouti à favoriser la réalisation de nombreux et beaux poids en laiton.

Références :

GARRARD T. F. : *Akan Weights and the Golden Trade*, Londres, Longman, 1980

MENZEL B. : "Goldewichte of Asante", *African Arts*, 1971, pp. 8-15

RIVALLAIN J. : *Poids akans à peser la poudre d'or*, Collection Abel, Direction des Monnaies et Médailles, Paris, 1989

Exposition :

Une exposition de poids akans : « Akan, les valeurs de l'échange » aurait dû se tenir à l'Hôtel de la Monnaie (Musée du 11 Conti, 11 quai Conti, 75006 Paris) du 2 avril au 1^{er} novembre 2020. Compte tenu de l'état d'urgence sanitaire elle est reportée.

Renseignements : <https://www.monnaiedeparis.fr>